

Christophe de Sairas

L'habit de l'âme

Christophe de Sairas

L'habit de l'âme

roman



Préface

« Christophe de Sairas, jeune écrivain, est
de la caste des battants, des ambitieux.
De ceux qui ont la gourmandise des
phrases, la rage des mots.
Il puise ses idées dans son âme romantique
et torturée par un besoin constant d'amour.
Amours sulfureuses, amours tragiques,
amours dangereuses.
Saint John Perse avait répondu " à la
question toujours posée,
« Pourquoi écrivez vous ? »
La réponse du Poète fut toujours la même.
Pour mieux vivre "
Je suis convaincu que le talentueux
Christophe répondrait la même chose.
Longue vie à ce beau livre. »

Pierre Hugo

*« Personne ne veut mourir.
C'est la vie qui nous quitte »*

Christophe de Sairas

Christophe de Sairas écrit depuis toujours. Après avoir vécu sa jeunesse et son adolescence dans le sud de la France, puis quelques années au Royaume-Uni, il vit actuellement en Allemagne. Il signe ici son premier roman, à l'âge de 27 ans qu'il souhaite faire lire au plus grand nombre de lecteurs.



Chanson d'automne

Les sanglots longs
Des violons
De l'automne
Blessent mon cœur
D'une langueur
Monotone.

Tout suffocant
Et blême, quand
Sonne l'heure,
Je me souviens
Des jours anciens
Et je pleure.

Et je m'en vais
Au vent mauvais
Qui m'emporte
Deçà, delà,
Pareil à la
Feuille morte.

Paul Verlaine



Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L 1122-5, 2 et 3 a, d'une part que les copies de reproduction strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et d'autre part que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayants cause est illicite. Cette représentation par quelque procédé que ce soit constituerait donc une contrefaçon , sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Parution: Octobre 2015
Editions Villeroy & Costa

1
Village de Murbach
Chapelle Notre-Dame-de Lorette
Vendredi 9 novembre 1973
21:23

Toute la journée, des nuages bas avaient dissimulé le sommet du Grand Ballon. La pluie n'avait cessé de s'abattre sur toutes les Vosges, n'épargnant pas la petite vallée du Florival. Le village de Murbach, quasiment isolé au milieu de la forêt, était plongé dans une obscurité presque totale. Alors qu'une brume épaisse caressait les deux clochers de la majestueuse abbatiale, la lune apparut et des millions d'étoiles scintillantes se dévoilèrent peu à peu dans un ciel magique. Au pied de l'édifice, le cimetière était entouré de trois murs construits en pierres sèches et ce « jardin des âmes », tel qu'on l'appelait ici, donnait le sentiment d'une

bourgade paisible, où la mort n'avait pas besoin de beaucoup de place.

Passant l'ancienne abbaye, les dernières demeures étaient éparées et annonçaient que la lisière du bois n'était pas loin. Le clair de lune était timide, mais grâce à la lumière qu'il offrait, le spectacle était sublime. Des milliers de feuilles jaunies de hêtres et de chênes, qui paraissaient fluorescentes sous le reflet de l'astre céleste, tapissaient les toitures, preuve que l'automne n'était pas en retard. Le murmure du ruisseau se mariait avec le silence en une symbiose parfaite, et la mélodie que cela produisait était une des seules preuves qu'en ce lieu, le temps ne s'était pas arrêté.

L'air avait l'odeur plaisante des feux de bois qui brûlaient dans les cheminées des maisons habitées.

L'auberge accueillait encore quelques touristes en quête de sérénité et désirant se retrouver hors du temps, mais les pèlerinages avaient presque

tous perdu leur vocation religieuse et étaient devenus de simples visites païennes. Les cloches de la grande église ne sonnaient plus que trois fois par jour, et les messes, elles, étaient seulement données les dimanches en fin de matinée. Même si Dieu ne semblait plus qu'un souvenir, la vallée était peuplée d'hommes et de femmes qui n'auraient pour rien au monde souhaité quitter leur terre. Cette vallée était leur berceau et sans aucun doute leur tombeau. Les rares personnes qui n'y avaient pas leurs racines, résidaient là par choix. Perchée à l'adret, au nord de l'abbatiale et sur un replat dominant le vallon, la chapelle Notre-Dame-de-Lorette se dressait entre ciel et terre, fière et sobre à la fois. Ayant résisté pendant des siècles à toutes les croisades, les invasions et les guerres, elle conservait son âme originelle. Ses portes étaient toujours ouvertes, et ceux qui pénétraient dans le baptistère étaient aussitôt enveloppés par une

atmosphère intime et confidentielle, qu'ils ne ressentaient point dans la grande église située au centre du village. Pour atteindre cette chapelle, il fallait d'abord gravir une étroite et tortueuse voie, qui débutait en face de l'entrée de l'église, sur la route de Lucerne. Il ne fallait pas être distrait, car par endroits, des racines d'arbres sortaient du sol de plusieurs centimètres, et des cailloux amenés par les pluies ruisselantes pouvaient faire glisser et chuter même les plus endurcis. Le risque était encore plus grand durant la nuit, tant il devenait difficile de s'orienter.

Pourtant, une jeune femme avait réussi à gagner toute seule la chapelle. Elle y était montée pour voir Thibaut qui, dans la journée, avait repéré sa voiture garée devant la pharmacie où elle travaillait dans le village voisin de Lautenbach. Il avait furtivement laissé un petit mot sur le pare-brise pour lui indiquer l'heure et l'endroit de leur prochain rendez-vous.

Car il devenait urgent qu'ils se vissent et discutassent. Cela faisait maintenant un peu plus d'un an que Thibaut avait remarqué Vérane, assise au premier rang de l'église de Murbach. Il était venu écouter le sermon du prêtre Lieber qui, dans toute la région, avait la réputation d'être un des meilleurs orateurs ecclésiastiques. Il avait succombé en un instant au charme de la jeune femme, lorsque celle-ci s'était retournée et que leurs regards s'étaient croisés. Dès lors, ils avaient fréquenté l'église dans l'espoir secret de se voir, se parler, se rapprocher.

Un jour, ils s'étaient rencontrés en dehors du village, et leur histoire avait commencé par un baiser volé. Plusieurs semaines après le début de leur relation, Vérane avait enfin osé lui avouer la vérité. Qu'elle avait une famille, et qu'elle était mariée à un homme qu'elle n'aimait plus depuis longtemps. L'amour s'était malgré tout emparé d'eux et avait été vécu dans la plus